

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 42 (1897)  
**Heft:** 10

## **Titelseiten**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

---

XLII<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 10.

Octobre 1897.

---

## Le Général Bourbaki.

La brillante carrière du valeureux commandant de la garde de Napoléon III vient d'être contée par le menu dans tous les journaux de France et d'Europe. Je ne pourrais rien ajouter.

Mais cette belle vie de soldat, si tristement terminée dans l'isolement volontaire et l'abandon, peut servir mieux qu'aucune autre à caractériser les fondamentales erreurs dans lesquelles le haut état-major de l'armée française était tombé avant 1870, et que la France a si cruellement expiées.

Certes, Bourbaki était un guerrier. L'armée impériale n'en avait pas de plus brave ni de plus sympathique. La figure de ce vaillant restera comme l'incarnation la plus populaire de l'officier français sous le second Empire. Il avait conquis son avancement à la pointe de l'épée et payé chacun de ses grades d'une blessure. C'était un amoureux du champ de bataille ; le danger exaltait son courage. Par son entrain, son inaltérable gaité, son énergie, sa folle bravoure à la tête des colonnes d'attaque, sa crânerie sous les balles, son « chic exquis », il s'était fait adorer de ses troupes et admirer de tous. Avec cela, brillant cavalier, au bal comme au manège, portant l'uniforme avec une incomparable élégance, aimable, bon, généreux, désintéressé, un type accompli de beau et de brave officier.

Quand la guerre de 1870 éclata et que Bourbaki quitta Paris avec la garde impériale, il était entouré d'une auréole éblouissante de gloire et de popularité. Il semblait que jamais la fortune n'oseraît abandonner son fanion et que Bourbaki et Victoire fussent deux synonymes.

La guerre franco-allemande a fourni à ce général deux occasions exceptionnelles de faire passer son nom à la postérité dans un rayonnement d'apothéose : la première, le 18 août 1870, à Gravelotte ; la deuxième, le 16 janvier 1871, à Chenebier.

Si, dans l'après-midi du 18 août, il eût marché de Plappeville sur Roncourt, à la tête de la garde impériale, dans quelque offensive épique contre les Saxons attaquant St-Privat ; si,